

Operata pour redonner vie aux séchoirs à châtaignes

Que la châtaigneraie de Corse faisait partie intégrante de la vie économique de l'île, ça ne fait pas de doute, c'est attesté. Qu'elle a longtemps été laissée à l'abandon aussi. Mais ce n'est plus la peine d'en parler. Le triste constat rangé de côté, certains ont retroussé leurs manches et mis tout en œuvre pour essayer de préserver ce qu'il reste. Samedi, une trentaine de personnes de l'association du foyer rural de Pianellu se sont retrouvées pour nettoyer les cassettes de la châtaigneraie de Campi, entre Matra et Pianellu, qui servaient autrefois au séchage des châtaignes.

L'âge de ces petites maisons de pierres sèches n'est pas connu précisément. Et leur positionnement, un kilomètre et demi sous la route départementale, laisse envisager que leur construction date d'au moins une centaine d'années.

"Elles ont été utilisées jusqu'en 1960-70, estime Jean Dumur-Mattei, le propriétaire des bâtisses. Il est certain qu'à un moment donné de leur existence, elles étaient complètement recouvertes de ronces."

C'est face à ce constat que l'homme a cherché une solution pour préserver les quelque 70 hectares et les 1000 châtaigniers. "On a créé une association avec les 85 propriétaires de la parcelle, détaille-t-il. C'est assez



Le tour de la cassetta a été entièrement nettoyé par les membres de l'association du foyer rural de Pianellu.

PHOTOS P.-M. SANTUCCI

compliqué parce que nous faisons face au problème de l'indivision mais il faut tout faire pour ne pas laisser dépérir cette richesse."

L'endroit, lui, est presque hors du temps. De la porte de la cassetta principale, on aperçoit le village de Pianellu, perché à plus de 800 m d'altitude. Il fut un temps où les habitants empruntaient le sentier - toujours praticable - pour y monter les châtaignes séchées qui devaient être transformées en farine, l'un des aliments principaux des Corses d'antan. On croit entendre encore les cris de mu-

letiers derrière des animaux chargés et complètement usés par une vie de transport.

Le foyer rural à la rescousse

À midi, pendant que certains disposaient un spuntinu à l'ombre, d'autres rangeaient les engins qui avaient servi au nettoyage. "Grâce aux bénévoles le séchoir principal est propre. Ça permettra au castaniculteur de travailler dans de bonnes conditions", se félicite Jean Dumur-Mattei.

Derrière la bâtisse, une petite fenêtre entrouverte raconte encore l'histoire de la farine de châtaigne. "Ils jetaient les fruits par ici qui tombaient sur le séchoir (à rate). Et, en dessous, ils allumaient un feu pour qu'elles sèchent et qu'elles s'épluchent plus facilement", explique le propriétaire.

Les exploitations corse déperissent mais il existe des hommes qui trouvent la force de se pencher au pied d'un arbre multiséculaire pour écouter ce qu'il a à raconter, offrir, et enseigner.

PAUL-MATHIEU SANTUCCI



La journée s'est déroulée dans la bonne humeur et le partage entre les bénévoles.



Et, bien évidemment, aucun travail sans un bon repas pour reprendre des forces !